

Docteur Henrique

Une vie dédiée à la médecine et à la famille



QAMANI

Docteur Henrique

Une vie dédiée à la médecine et à la famille



*A la famille qui garde ces histoires
et à ceux qui ne les ont pas encore découverts.*

Résumé

Au lecteur 5

PROLOGUE · Le temps d'un arbre 6

PARTIE I · La pierre et la mer 7

1 La maison qui était en lui 8

2 Dix-huit jours entre deux étapes de la vie 11

3 La porte de l'école 14

PARTIE II · Le travail et la maison 17

4 Apprendre à prendre soin, apprendre à enseigner 18

5 Face à ce que l'on ne sait pas encore 21

6 Lúcia, au centre de la vie 24

7 Le père qui est arrivé par la porte 27

PARTIE III · Les maisons de mémoire 31

8 La route du Mar de las Pampas 32

9 L'Espagne, encore 35

10 Ce que savent les petits-enfants 39

PARTIE IV · Il y a encore demain 43

11 Quand la maison a changé de taille 44

12 Les jours qui continuent 47

ÉPILOGUE · Pour ceux qui viennent plus tard 50

Une vie dans le temps 51

Les voix de la famille 52

Au lecteur

UNE VIE NE S'inscrit PAS uniquement dans ce qu'une personne raconte d'elle-même. Elle se conserve aussi chez le fils qui reconnaît une voix de l'autre côté du mur, chez la petite-fille qui associe son grand-père à l'odeur des journaux, chez le parent qui se souvient encore d'un adieu sur la route.

Ce livre rassemble ces perspectives. Henrique raconte son enfance espagnole, son arrivée en Argentine et la médecine. Ses enfants, ses petites-filles, son petit-fils, sa belle-fille, son oncle et son cousin ajoutent des scènes qu'il n'aurait peut-être pas choisi de présenter : une valise égarée, un cours de natation, un jeu à répétition, une soupe arrivée quand quelqu'un était malade. Lúcia imprègne ces souvenirs de sa propre présence, faite de travail, d'hospitalité et de personnalité.

Cette démonstration adapte une biographie créée avec Qamani à partir de l'histoire d'une famille réelle. Henrique et les membres de sa famille sont des personnages fictifs ; les noms, les détails et les photographies ont été recréés. Les images sont générées par IA.

Le livre se termine comme il sied à une histoire racontée dans la vie : avec un espace pour ce qui pourrait encore arriver.

Le temps d'un arbre

HENRIQUE VOULAIT SAVOIR combien de temps met un pin pour pousser. Le grand-père a répondu que cela prendrait trente, voire cinquante ans.

Le petit-fils était encore jeune. Il était retourné en Espagne et avait passé quelque temps dans le village, accompagnant son grand-père dans les travaux agricoles. Cet homme avait déjà vécu longtemps. Henrique a trouvé le délai étrange étant donné l'âge de son grand-père.

La réponse restait.

"Je ne plante pas pour moi-même."

Des décennies plus tard, en racontant l'épisode, Henrique se souvenait encore de l'explication : les arbres étaient pour ceux qui viendraient. Votre grand-père a travaillé plus longtemps que vous. Je n'avais pas besoin d'être là pour que ce travail ait un sens.

Lors de la même visite, il y eut un autre cadeau. Avant de partir, son grand-père ouvrit un tiroir et lui tendit une ancienne édition d'une anthologie de poésie galicienne. Dans la mémoire de Henrique, le livre était vert. Il traverserait l'océan avec un objet qui demandait une autre forme de patience : lire, ne pas tout comprendre, relire.

Des années plus tard, il y aurait des étudiants au chevet, des enfants choisissant des professions et des petits-enfants découvrant leurs intérêts. Beaucoup de choses enseignées par Henrique continueraient à se produire en dehors de sa présence. Mais avant de pouvoir les transmettre, il les avait lui-même reçus.

L'histoire des pins est puissante car elle parle aussi de cette bonne dette : arriver à un endroit où quelqu'un a travaillé avant nous.

Pour trouver Henrique, vous devez retourner à la maison en pierre.

PARTIE I

La pierre et la mer

Espagne, la traversée et les années de formation.



Enfant Henrique, avec parents et sœur.

La maison qui était en lui

QUAND DEMANDÉ une place spéciale, Henrique pouvait en choisir plusieurs. Il y a le bureau du Rosario, la maison sur la plage, les villes qu'il a visitées. Il choisit la maison de son grand-père en Espagne.

C'est là qu'il dit aller lorsqu'il est triste ou en colère. Cela peut être physiquement loin ; le souvenir l'emmène à la rivière et à la maison. Vous n'avez pas besoin d'acheter de billet pour ce voyage aller-retour.

"C'est un endroit comme ça, c'est un refuge."

Henrique est né en 1942, dans une région rurale proche de Lugo. Le village était petit et les familles se connaissaient. L'enfance apparaît entourée de parents, de terre, d'eau et de travail manuel. La maison était en pierre. En évoquant ce monde, il parle des lampes à pétrole et au carbure, de l'absence d'électricité et d'asphalte. La distance qui l'en sépare n'est pas seulement celle de l'océan : c'est aussi la distance entre des modes de vie très différents.

Dans cette famille, la menuiserie se transmettait de génération en génération. Son grand-père, son oncle et son père travaillaient le bois. Avec le recul, Henrique résume la séquence en y incluant lui-même : lui aussi aurait pu être menuisier. La médecine n'organise pas encore l'avenir.

L'un des compagnons de ce début avait une relation d'un âge presque démenti. Augusto était son oncle maternel, mais les deux sont nés très proches l'un de l'autre. Dans la vie des enfants, les titres importaient moins que la possibilité de jouer ensemble. Chaque fois qu'ils le pouvaient, ils recherchaient la compagnie l'un de l'autre.

Augusto préserve des souvenirs qui ramènent le mouvement à une enfance lointaine. Il n'y avait pas d'argent pour acheter des jouets. Les roues du chariot sont sorties du

liège et bois, fabriqués à la main. Il fallait d'abord fabriquer le jouet. Ensuite, je pourrais traverser le sol.

Les souvenirs ne sont pas tous solennels. Augusto raconte une bagarre provoquée par les chiens dans les deux maisons. Un animal a mordu l'autre et il s'est mis en colère contre Henrique. Aujourd'hui, il reconnaît que le garçon n'est pas responsable de ce que le chien a fait. L'amitié a survécu à l'indignation enfantine. L'épisode n'explique pas une carrière, il n'anticipe pas un destin. Cela sert à leur redonner à tous les deux le droit d'avoir été simplement des garçons.



Henrique et Lucas en visite dans la région de l'enfance de grand-père, en Espagne.

Il y a aussi l'histoire du professeur que l'on disait très strict. Selon Augusto, le père de Henrique travaillait à proximité de la maison de cet homme. Lorsqu'on lui a demandé quand il irait à l'école, le garçon a exprimé sa résistance en raison de la réputation de brutalité du professeur, sans savoir à qui il s'adressait. La formulation exacte a été perdue ; Le souvenir de la franchise gênante du garçon restait.

C'est ainsi qu'une enfance rejoint le présent : non pas grâce à un tournage continu, mais à travers des morceaux que les survivants ont conservés pour différentes raisons. Henrique parle de maison et de travail. Augusto récupère les jouets, les chiens et une réponse gênante. Ensemble, ces souvenirs montrent un enfant inséré dans une famille, un paysage et une communauté, avant tout titre.

Plus tard, lorsque les petits-enfants ont découvert cette région, ils ont également pu constater la taille physique des lieux qui, dans les histoires, semblaient énormes. Sofia se souviendrait d'une petite maison et d'un grand jardin en entendant son grand-père expliquer où il cueillait des fruits. Pour elle, visiter le lieu, c'était découvrir une partie de celui-ci qui ne pouvait être vue uniquement dans Rosario.

Cette maison n'est pas restée importante parce que chaque détail serait demeuré intact. Elle l'est restée parce que Henrique n'a cessé d'y revenir. Son cousin Miguel Azevedo le remarque au cours des voyages : même lorsque le temps passé en Espagne est court, le passage par le village revêt une importance qui ne se mesure pas à la durée de la visite.

En parlant du pays où il est né, le médecin résume : il s'y sent chez lui. Dans le même temps, il constate que les Espagnols le considèrent comme argentin. Il y a une petite ironie dans cette double expérience. L'endroit où il revient a aussi appris à le voir comme quelqu'un venu de loin.

La maison ne lui impose cependant pas de trancher ce classement. Il reste disponible en mémoire.

Dix-huit jours entre deux étapes de la vie

AUGUSTO GUARDA Le départ comme scène vue de la route. Souvenez-vous du lieu d'adieu et suivez Henrique à distance. Ensuite, la nouvelle arrivait par lettre.

Pour ceux qui sont restés, le voyage a commencé comme une absence. Pour le garçon qui partait, cela a commencé comme une succession d'endroits qu'il n'avait pas encore vus.

Henrique avait huit ans lorsqu'il a quitté l'Espagne avec sa famille, selon ses propres souvenirs. Il situe le passage par le port de Vigo à la fin de l'année 1950. Le garçon de la région de Lugo a découvert la ville portuaire avant d'entreprendre la traversée de l'océan. Le voyage en mer a duré dix-huit jours.

Il se souvient d'un navire italien, de passagers d'origines diverses et d'une escale aux îles Canaries. L'itinéraire dont il se souvient passe par l'Espagne, la traversée, Buenos Aires puis Rosario.

Le garçon a quitté son petit monde et a commencé à vivre avec des personnes issues de divers horizons. Le voyage lui a présenté des différences que le village ne contenait pas.

La décision des parents recherchait une possibilité de vie. Dans les récits familiaux, apparaissent le travail et les préoccupations concernant l'avenir de l'enfant, y compris le service militaire. En se souvenant de cette décision, les descendants reconnaissent chez les parents de Henrique la volonté de chercher une autre perspective, toujours sans savoir à quoi ressemblerait la vie de l'autre côté.

Au Argentine, il y avait des proches dans Rosario et une perspective d'emploi liée à l'agriculture. Henrique décrit des débuts sans la facilité que l'on pourrait supposer en regardant une carrière réussie. Il y avait des frais de migration à payer, peu d'argent et un travail qui n'offrait pas immédiatement la vie espérée.

Son père était charpentier. Ces connaissances lui ont permis de poursuivre des entreprises et d'autres opportunités. Plus tard, il est allé travailler à l'intérieur de l'Entre Ríos, dans des endroits que Henrique associe à Concordia et Gualeguaychú. La famille a expérimenté des chemins. L'arrivée à Rosario n'a pas complètement éliminé le besoin de changer, d'essayer et de s'adapter.

Sa mère est même allée dans l'Entre Ríos pour voir la situation. Selon Henrique, elle est revenue au bout de huit jours. La brièveté de cette tentative est restée dans l'histoire familiale. Lui est demeuré à Rosario, pensionnaire au collège. Le projet d'une famille ne suivait pas une ligne droite : le travail du père, les choix de la mère et l'éducation du fils devaient trouver une manière de coexister.

Eduardo, le plus jeune enfant né en Argentine, interprète cette partie du passé comme un héritage de résistance. Pour lui, l'immigration commence rarement par le confort. Les efforts des grands-parents se sont transmis au père et ont atteint les enfants. C'est la lecture de quelqu'un qui n'a pas vécu la traversée, mais qui a vécu avec ses conséquences.

Parmi ces conséquences figurait la nécessité de lutter pour son propre chemin. Il y avait aussi l'insistance à étudier. La famille, qui n'était pas arrivée avec suffisamment d'argent pour assurer l'avenir du garçon, a placé l'école au centre de ses possibilités.

L'initiative décisive, à ce stade, est venue de la mère.

Elle a découvert une option d'enseignement, n'en a pas été satisfaite et en a cherché une autre. Le collège qu'elle souhaitait était payant. Malgré cela, elle y a obtenu une place gratuite pour Henrique.

Du navire à la salle de classe, l'histoire change d'échelle. La traversée avait pris



Les parents de Henrique, dans un portrait conservé par la famille.

le garçon en Argentine. L'école lui donnerait les moyens de choisir ce qu'il ferait là-bas.

La porte de l'école

DANS LES SOUVENIRS DE Henrique, sa mère ne se contente pas d'accompagner le changement de pays. Elle agit. Elle examine l'école, évalue les conditions, cherche le collège et obtient que son fils puisse y étudier gratuitement.

Bien des années plus tard, il reconnaît toujours l'importance de cette initiative. Le fils est entré dans une école que la famille ne pouvait tout simplement pas se permettre.

Henrique avait déjà commencé ses études en Espagne. À Rosario, le collège a structuré ses années scolaires. Il y a également vécu comme pensionnaire lorsque le travail de son père l'a conduit dans l'Entre Ríos. Pour lui, l'éducation était liée à la fois à la possibilité et à la séparation. Étudier signifiait ouvrir des chemins, mais pouvait aussi signifier être loin de la vie quotidienne de ses parents.

Aucune vocation médicale ne semble prête dès la petite enfance. La possibilité de devenir menuisier faisait partie de l'horizon familial. Les souvenirs des enfants sur leur intérêt pour la médecine font état de différents stimuli : une conversation scolaire sur la profession, la présence de collègues liés à des familles de médecins, une conférence, un intérêt pour l'esprit humain. Chacun a gardé un morceau de ce qu'il avait entendu de son père.

L'absence d'une origine unique rend le choix plus reconnaissable. Il s'est formé au contact des personnes et des idées, au gré des possibilités qui se présentaient. Henrique a dû étudier, passer des examens, échouer une fois et poursuivre ses recherches.

Henrique voulait étudier la médecine à La Plata. L'école du quartier universitaire l'attirait par sa tradition ; la ville comptait aussi une importante communauté espagnole. Il se souvient d'avoir passé un examen dans un centre d'examens et d'avoir été refusé à la der-

nière étape. L'avenir qu'il avait imaginé ne s'est pas ouvert.

De retour à Buenos Aires, il trouva la possibilité de passer l'examen de médecine, en Córdoba. En se remémorant le concours d'entrée de 1962, il retient des souvenirs précis : le concours pour les places et la joie de retrouver son nom parmi les admis. Ce sont des scènes de sa mémoire, stockées comme si la liste classifiée était toujours devant lui.

Ce résultat n'efface pas le précédent. Le refus à La Plata appartient à la même histoire que l'admission à Córdoba. Le parcours du médecin, qui sera ensuite recherché par les étudiants, les collègues et la famille, a également commencé devant une porte fermée.

Dans Córdoba, le contact avec la clinique a guidé son intérêt. La maladie infectieuse a été définie à la fin du cours, selon lui. Le choix ne séparait pas la maladie du raisonnement nécessaire pour la comprendre. Des années plus tard, ses descendants reconnaîtront en lui le plaisir d'observer, de formuler des hypothèses et de suivre la réflexion jusqu'à une conclusion possible.

André, qui suivrait la même spécialité, décrit un médecin attentif à la rencontre entre l'information et la personne. L'examen ne commence pas seulement par un résultat de laboratoire. Cela commence par l'histoire entendue, par ce que l'on perçoit en regardant, par les questions posées au bon moment. Cette façon de travailler n'est pas née comme un héritage que le fils aurait reçu tout fait. Avant de pouvoir le transmettre, Henrique devait l'apprendre.

Ses stages hospitaliers et sa résidence médicale l'ont conduit à Buenos Aires. À la fin des années 1960, il construisait déjà une vie professionnelle et, avec Lúcia, une vie à deux. Le garçon arrivé d'Espagne, dépendant des choix de ses parents, commençait à prendre des décisions qui auraient des effets sur d'autres personnes.

Il est tentant de considérer l'école comme une simple préparation à un examen d'entrée à l'université. Mais le souvenir de la mère à l'origine de cette expérience suggère quelque chose de plus grand. Son éducation était une réussite familiale avant de devenir une réussite individuelle.

Bien des années plus tard, lorsque les enfants parlaient de ce qu'ils avaient reçu de leur père, la formation apparaissait au centre. Il finançait les études, encourageait les parcours, exigeait des efforts. Le geste de la génération précédente réapparaît sous une autre forme.

Le garçon était entré par la porte que sa mère avait aidée à ouvrir. L'adulte passait sa vie à ouvrir et, parfois trop durement, à pousser les autres à franchir des portes similaires.

Le travail et la maison

Médecine, Lúcia et vie avec les enfants.



Henrique entouré de sa famille au bureau. L'image rassemble différentes générations et trajectoires.

Apprendre à prendre soin, apprendre à enseigner

LA CARRIÈRE DE Henrique ne s'est pas immédiatement établie à Rosario. Il y a d'abord eu une étape professionnelle à Santa Fe, liée aux premières années de la faculté de médecine dans la région du Litoral. Il se souvient d'une invitation, d'un contrat de deux ans et du travail avec les premières promotions.

C'est à ce stade qu'est née Beatriz, la première fille. Dans l'histoire familiale, la ville marque à la fois le début d'une expérience pédagogique et le début de la paternité. Lúcia et Henrique ont construit une maison pendant qu'il contribuait à bâtir sa vie professionnelle.

La proposition d'aller à l'université est apparue comme une opportunité d'approcher un centre médical avec d'autres possibilités. Henrique situe le changement en 1971. Eduardo, en parlant de ce choix, considère que le père a su percevoir l'opportunité. Ce qui allait devenir une longue connexion avec Rosario a commencé comme une décision entre des chemins possibles.

À l'université, Henrique devait rendre visible aux étudiants le raisonnement qui l'avait conduit à une conclusion.

André stocke un exemple de cette méthode. Lors des visites au service, le père écoutait l'interne, puis le résident, puis l'assistante. Ce n'est qu'alors qu'il rassemblerait les informations et aiderait à orienter le raisonnement. Ceux qui en savaient moins avaient un endroit pour parler avant d'entendre la réponse de ceux qui en savaient plus.

Le fils n'a pleinement compris la valeur de cette procédure que lorsqu'il a également commencé à guider d'autres personnes. Ce n'était pas un ordre bureaucratique. Les écoutes séquentielles ont permis de voir ce que chacun avait observé, où il y avait un doute et comment se formait une hypothèse. C'était une manière d'enseigner sans rendre l'apprenant invisible.

Helena a d'abord connu Henrique dans ce rôle. Avant de devenir son beau-père, il avait été son professeur de médecine. Lorsqu'elle évoque sa formation, elle souligne les visites au chevet des patients. Elles apportaient quelque chose que le cours théorique ne pouvait offrir à lui seul : suivre la transmission des connaissances auprès d'une personne précise, dont l'histoire devait être entendue.

Le lien de parenté est venu plus tard, avec le mariage de Helena et Eduardo. La façon de s'adresser à lui est restée la même. Elle a continué à l'appeler docteur Henrique, désormais avec l'intimité de celle qui pouvait reconnaître dans le même homme son professeur et un soutien familial. Le titre n'empêchait pas l'affection ; il faisait partie de leur histoire.

Les générations suivantes trouveraient d'autres façons de fréquenter cette école. Alice a passé des mois à suivre des consultations. Là, son grand-père lui a appris à prêter attention au patient et lui a expliqué ce qu'il observait. Clara a elle aussi accompagné son grand-père à l'hôpital en tant qu'étudiante. L'autorité qu'elles connaissaient depuis l'enfance prenait une autre dimension face à une personne qui cherchait de l'aide.

Dans les photographies de famille, le cabinet médical réunit ces relations. Henrique y apparaît entouré de ses enfants et petits-enfants. Lucas est lui aussi présent, avec son propre chemin encore ouvert. L'image n'a pas besoin de promettre la même profession à tous. Elle montre un lieu où l'histoire familiale et le travail se sont rencontrés.

Lorsqu'il parle de ce qu'il considère comme le plus précieux dans sa carrière, Henrique souligne la formation des médecins. Sa satisfaction ne se limite pas à la production universitaire. Elle réside aussi dans ceux qui ont appris à soigner, à enquêter et à décider de manière responsable.

Cette trajectoire a fait l'objet d'une reconnaissance officielle. En 1999, il est devenu professeur titulaire de l'université. Des années plus tard, en 2012, la faculté de médecine lui a rendu hommage parmi les enseignants qui prenaient leur retraite. Ce sont des jalons de sa carrière universitaire, et non la fin de sa pratique clinique : il continue à travailler, et ses petites-filles continuent à apprendre auprès de lui.

La manière la plus intime de mesurer cette continuité est peut-être à quelques pas de là : dans la chambre de André, à côté de la vôtre.



Henrique et André au cabinet médical. Le père et le fils partagent l'infectiologie et la possibilité de continuer à apprendre ensemble.

Face à ce que l'on ne sait pas encore

EDUARDO A GRANDI EN ENTENDANT parler de médecine à table. Les histoires du travail entraient dans les conversations familiales avec le naturel des choses qui avaient occupé la journée de son père. Il y avait de la curiosité, du raisonnement, des questions. Il y avait aussi l'inquiétude provoquée par une maladie nouvelle.

L'apparition du sida a marqué son enfance. Henrique participait aux soins et à l'étude de ce problème, et la famille percevait ses angoisses. Eduardo ne décrit pas la profession comme quelque chose que son père rapportait à la maison uniquement sous la forme de fatigue. Il se souvient de l'enthousiasme avec lequel il parlait de son travail, même lorsque le sujet était difficile.

Cette combinaison aide à comprendre son rôle dans l'infectiologie. Travailler face à l'inconnu ne signifiait pas être exempt de peur ou de doute. Cela signifiait continuer à chercher des réponses et à accompagner les personnes alors que les connaissances étaient encore en évolution.

Au début des années 2000, Henrique participait à la recherche clinique sur le VIH et le sida à l'université. L'université s'est impliquée dans des études de traitement et a observé l'évolution de la maladie. La trajectoire racontée par la famille a une dimension publique : le médecin dans les conversations domestiques a participé à un effort collectif d'assistance et d'investigation.

Ce travail n'a pas été fait seul. Cela dépendait d'autres médecins, chercheurs, professionnels infirmiers et professionnels de différents domaines, en plus des personnes servies. Le travail de chaque membre consistait à fournir de l'aide et à rechercher des réponses.

Le travail en hôpital de jour offre un exemple concret. Henrique a participé à un service qui cherchait à proposer aux patients en infectiologie un suivi pluri-



Henrique dans une présentation pour professionnels de la santé.

professionnel plus individualisé. L'équipe a réuni différentes expériences et appris des soins dispensés au fil des années. L'assistance s'est construite grâce au travail de nombreuses personnes.

Il y avait là une préoccupation selon laquelle a passé son séjour à l'hôpital tel : comment les gens vivaient après leur départ

à partir de là. Les soins nécessitaient une continuité. Le succès d'un traitement ne rend pas inutile l'accompagnement de ceux qui en ont besoin.

En 2004, un atelier sur le papier recyclé a réuni des patients séropositifs. Henrique a coordonné le projet pilote et l'unité de recherche clinique sur le SIDA ; la proposition d'atelier avait été conçue et exécutée par un ergothérapeute de l'équipe. La rencontre entre activité thérapeutique, coexistence et assistance montre la variété du travail nécessaire pour soigner quelqu'un. L'atelier a ajouté une activité de continuité et de coexistence au traitement.

Le bureau propose cette même attention à plus petite échelle. André valorise la capacité du père à écouter l'histoire, à observer le patient et à construire des hypothèses. Parfois, depuis la pièce voisine, il entend des rires venant de la consultation de Henrique. Pour le fils, ce son fait partie de la médecine qu'il admire : la rencontre ne s'arrête pas au problème qui a conduit la personne là.

Si une question se pose, le André peut ouvrir la porte et demander de l'aide. Il n'a pas arrêté d'être médecin parce qu'il pouvait appeler son père. Au contraire, il connaît l'importance d'avoir quelqu'un à qui penser à proximité. L'expérience partagée continue de croître.

"Papa, viens voir un cas ici, aide-moi."

La demande, retenue par André, est simple. Il contient des décennies de formation et de confiance. Le garçon qui accompagnait son père à l'hôpital est devenu un collègue capable de reconnaître ce qu'il peut encore apprendre.

L'un des premiers souvenirs de cet environnement est un gant rempli d'air. André était petit, il était à l'hôpital et quelqu'un lui a offert le gant gonflé. L'objet, fabriqué à partir de quelque chose de si commun à la pratique médicale, est devenu associé à l'entrée dans ce monde. L'hôpital pourrait faire peur ; il pourrait également contenir un geste de bienvenue.

Plus tard, une scène sur la route explicitera le choix professionnel. La famille se dirigeait vers Mar de las Pampas lorsqu'elle a été confrontée à un accident sur la côte nord. André était un adolescent. Henrique s'est arrêté pour porter secours et, avec la participation d'un chauffeur de camion, a porté assistance aux personnes impliquées.

André ne prétend pas se souvenir exactement de chaque mouvement de cet incident. La certitude qu'il conserve est différente : ce jour-là, il a décidé d'étudier la médecine. Voir son père agir concrétise une possibilité qu'il connaissait jusqu'alors à travers des conversations, des visites et des observations.

André a conservé ce dont il a été témoin et la décision qu'il a prise à partir de là. La volonté d'arrêter a suffi à rester un événement fondateur dans sa mémoire.

La médecine de Henrique l'a également conduit vers l'administration publique. Entre 1993 et 1996, il participe à la gestion municipale de la santé. Il se souvient avoir hésité à l'invitation puis appris à réunir des personnes capables de faire certaines choses mieux que lui.

C'était une exigence différente de celle de la consultation. Dans une équipe, connaître les limites de ses propres compétences fait aussi partie du métier. Choisir soigneusement sur qui compter peut être aussi décisif que savoir comment réagir.

Dans la famille, ce long voyage se traduit par une expression récurrente dès André : le père est son refuge. Non pas parce que cela élimine toutes les difficultés, mais parce qu'il reste quelqu'un vers qui se tourner face à elles.

Lúcia, au centre de la vie

BEATRIZ TIENT À interrompre toute version de l'histoire dans laquelle son père apparaît seul. Lorsqu'elle parle de lui, elle demande que l'on parle aussi de Lúcia. Le souvenir de la fille n'est pas celui d'une présence décorative à côté d'une carrière. C'est celle d'une femme qui a participé à la construction de cette vie, organisé sa famille, accueilli les gens et entretenu sa propre personnalité dans une relation entre deux tempéraments forts.

Selon Beatriz, la relation de ses parents a commencé avant l'entrée de Henrique à l'université. Elle situe leur mariage en 1969, pendant sa résidence. La vie quotidienne a accompagné ses premiers pas professionnels, son séjour à Santa Fe, la naissance de leur fille et le déménagement à Rosario. André et Eduardo sont ensuite arrivés.

Lúcia apparaît à la fois dans les grandes décisions et dans les travaux répétés qui font fonctionner une maison. Les enfants ont grandi sous les effets de ces soins.

André se souvient également d'elle en tant que professeur d'université. L'information élargit le portrait : Lúcia avait un travail et une vie au-delà d'être une épouse et une mère. Les enfants associent cette activité à une femme qui avait également des intérêts et des responsabilités en dehors du foyer.

Pour Helena, dont la famille d'origine était loin de Rosario, accueillir sa belle-famille avait une importance concrète. Elle savait qu'elle pouvait compter sur eux et met surtout en avant sa belle-mère. Dans ses souvenirs, Lúcia apparaît dans ses soins envers Lucas, dans ses visites et dans ses gestes qui transforment la parenté en soutien.

Une soupe prise lorsque le petit-fils avait la grippe dit quelque chose que le mot « générosité », à lui seul, ne peut pas montrer. Quelqu'un a vu un besoin, a préparé quelque chose et était présent. Le soin est entré dans la maison par une petite action, sans qu'il soit nécessaire d'annoncer sa propre importance.

Les petites-filles ont conservé un autre ensemble de scènes : dormir chez leurs grands-parents, être accueillies, parler, prier avec leur grand-mère, voyager. À la plage, les deux hommes organisaient les saisons qui allaient faire partie de l'enfance des filles. Henrique est dans les jeux, en mer et dans les histoires ; Lúcia participe à la structure affective de ces souvenirs, des repas et de la présence qui ont permis de rester.

Beatriz reconnaît l'admiration qui existait entre les parents. Il reconnaît également les frictions. C'étaient des gens dotés de fortes personnalités, qui n'étaient pas d'accord sur tout. Une vie partagée pendant des décennies ne perd pas de valeur lorsqu'on admet qu'il y a eu des différences. Cela se rapproche de ce que les enfants ont réellement vécu.

Henrique lui-même ajoute une observation difficile à l'histoire. Lorsqu'il pense à ses regrets, il reconnaît avoir consacré son énergie à d'autres activités et avoir parfois laissé sa famille au second plan. En parlant de Lúcia, il considère qu'il ne l'a peut-être pas aidée à réaliser tous ses rêves.

La réalisation du Henrique pourrait coexister avec des opportunités que le Lúcia n'avait pas. Sa gratitude comprenait également la reconnaissance du coût des choix faits tout au long de de la relation.

La mort de Lúcia a été soudaine et a profondément touché la famille. Eduardo se souvient de la difficulté d'avoir participé à ce moment et d'avoir essayé d'aider. Pour les enfants médecins, la connaissance ne les protégeait pas de l'expérience de la perte de leur mère. Cette expérience compte parmi les souvenirs les plus difficiles de tous.

Pour Henrique, l'absence a également changé les dimensions de la maison. Les espaces qui appartenaient auparavant à une routine partagée ont commencé à sembler trop grands. Mais cela appartient à un chapitre ultérieur. Avant d'y arriver, Lúcia mérite de rester pleinement présente dans sa propre



Henrique et Beatriz. Père et fille sur une photo famille.

vie : l'enseignante, la mère, la grand-mère, la femme au caractère affirmé, celle qui a accueilli une belle-fille et est arrivée avec une soupe, celle dont son mari a commencé à considérer les propres rêves avec davantage d'attention.

C'est cette présence que Beatriz demande de préserver. L'histoire de Henrique devient plus juste lorsque la voix de Lúcia s'y fait aussi entendre.

Le père qui est arrivé par la porte

LE BRUIT DU portail annonçait Henrique avant qu'il n'entre dans la maison. Eduardo se souvient des trois frères et sœur devant la télévision, chacun cherchant un signal lorsqu'ils percevaient l'arrivée de leur père. En tant que benjamin, il observait Beatriz et André et s'empressait de les suivre.

» demanda ce père. Je m'attendais à un effort, un comportement, une responsabilité. Sa présence a réorganisé la maison.

Eduardo raconte la scène avec humour, mais n'en cache pas la rigueur. Être le plus jeune lui donnait une position d'observateur : il voyait les erreurs de ses frères et leurs conséquences avant de prendre ses propres décisions. Il a appris autant de ce que disait son père que de ce qui est arrivé aux deux autres.

Beatriz, la plus âgée, a dû négocier sa voie sans ce procès préalable. Son père voulait la voir comme médecin. Elle a commencé par l'agronomie puis a choisi la dentisterie. La recherche a impliqué des frictions, des attentes différentes et la nécessité de construire un métier qui soit le vôtre.

Lorsqu'elle parle de son père, Bia n'écarte pas le mot « sévère ». Elle le place aux côtés d'autres qualificatifs : intelligent, dynamique, généreux. Leur proximité est importante. La générosité n'a pas effacé l'exigence ; l'exigence n'a pas résumé l'homme.

À votre arrivée à la maison, il peut également vous être proposé de dîner à l'extérieur. Beatriz se souvient des vendredis où son père voulait passer ce qu'il avait gagné ce jour-là avec sa famille, dans un bon restaurant choisi avec ses enfants. Celui-là même qui exigeait des efforts aimait partager le plaisir de l'avoir fait.

Les souvenirs donnent à l'argent des sens différents. Il pouvait être mis de côté et susciter des plaisanteries sur l'économie ; il pouvait financer des études, ouvrir des possibilités et réunir les gens autour de la table. Les enfants reconnaissent comme une part décisive de ce qu'ils ont re-

çu la possibilité d'étudier et de s'organiser pour leur propre vie.

Ce soutien s'est poursuivi lorsque la vie adulte ne s'est pas déroulée comme prévu. Beatriz raconte que, lorsqu'elle s'est séparée de son mari alors qu'elle avait deux jeunes filles, elle a pu compter sur son père pour réorganiser sa vie familiale. Elle se souvient surtout de la possibilité de recommencer sans être seule.

Elle retrouve également Henrique dans le travail bien fait. En l'observant soigner un patient, elle reconnaît sa volonté d'être là pour quelqu'un et de faire tout ce qui est possible. C'est là que l'affection entre fille et père rejoint l'admiration pour le professionnel.

André s'est rapproché de la médecine par une autre voie. Dès l'enfance, il voulait accompagner son père lors de ses passages à l'hôpital. Pendant des voyages ou des engagements familiaux, lorsque Henrique devait s'arrêter pour faire une visite à l'hôpital, André voulait sortir de la voiture et entrer avec lui. Le choix de l'infectiologie ferait de cette proximité une relation professionnelle durable.

Les efforts n'ont pas manqué. André attribue à son père le rôle important qu'il a joué en insistant pour qu'il termine son doctorat et révise son travail. Il rappelle la défense réalisée depuis le domicile de ses parents, au début de la pandémie, avec Lúcia encore en vie. La maison familiale a également reçu une réussite académique.

Eduardo a choisi l'urologie. À la recherche d'un moment particulièrement heureux, il se souvient de son acceptation à la résidence en chirurgie générale de l'université. C'était sa propre réussite, dont il savait aussi qu'elle pouvait apporter de la joie à son père.

Mais le plus jeune ne donne pas une description sans réserve. Il indique que Henrique pourrait être têtu et avoir du mal à admettre une erreur ou à changer une décision. Parfois, changer de cap semblait signifier une faiblesse. Eduardo reconnaît cette rigidité et se rend compte qu'elle s'est adoucie avec le temps, notamment après l'arrivée des petits-enfants.

Eduardo lui-même remarque en lui des héritages moins confortables. Ranger le coffre avant un voyage peut le rendre nerveux. Une valise placée de travers, hors de l'emplacement souhaité, suffit pour qu'il reconnaisse son père dans ses propres gestes. Il doit se retenir afin que l'organisation ne gâche pas le début de la sortie.

Il y avait aussi des moments où Henrique était l'apprenti. Eduardo se souvient des cours de natation avec son père et, plus tard, de ses expériences avec le tennis. L'homme ainsi

en sécurité face à d'autres problèmes, il a dû faire face à des coups difficiles et des balles mal frappées. Au tennis, il était irrité par sa propre erreur et pouvait porter sa frustration d'un jeu à l'autre.

Le fils s'amuse de ces scènes car elles ouvrent une brèche dans l'autorité. Le père a essayé, fait des erreurs, a insisté. Il était ensemble même quand il ne le faisait pas particulièrement bien.

Une fois le comptage terminé, le Eduardo atteint un court message. Après tant d'épisodes, inutile d'organiser un éloge funèbre grandiose.

"Je pense que le message est que rien n'est passé inaperçu. Et j'en suis reconnaissant."

Le portail, les études, le voyage, les frais, la présence : rien n'est passé totalement inaperçu. La gratitude qui vient plus tard connaît plus de choses que l'obéissance de l'enfance.



Henrique avec ses trois enfants au cabinet. La vie familiale a fait naître des parcours propres dans l'odontologie et la médecine.

Les maisons de mémoire

Mar de las Pampas, l'Espagne et le monde des petits-enfants.



La maison de Mar de las Pampas, dans les souvenirs de famille.

La route du Mar de las Pampas

AVANT DE DEVENIR le lieu des vacances, la maison d'Mar de las Pampas a été un chantier. Eduardo se souvient des descentes vers la côte, la voiture chargée de matériaux de construction et toute la famille à bord. Parfois, le grand-père menuisier les accompagnait aussi. La plage promettait déjà du plaisir, mais il restait du travail avant de pouvoir simplement y séjourner.

Henrique lie l'achat du terrain à un règlement reçu à la fin d'une période de collaboration avec la faculté de médecine de Rafaela. L'argent inattendu a trouvé une autre destination : une maison sur la côte. Dans les souvenirs des enfants, cette construction remonte au début des années 1980. Les dates exactes varient ; l'expérience collective est claire.

Ils ont pris du matériel, surveillé les travaux, donné leur avis et profité de la plage. L'histoire de la menuiserie, qui semblait s'être éloignée avec le choix de la médecine, revient dans la vie familiale à travers son grand-père. Le savoir d'une génération avait encore sa place dans le projet de la suivante.

Beatriz rappelle une maison simple, sans téléphone ni télévision, ce qui deviendra plus tard courant. Le temps là-bas devait être rempli par les personnes présentes. S'il pleuvait, la famille restait.

Eduardo garde une invitation récurrente de son père : enlever ses chaussures, enfiler un short et sortir sous la pluie. Il dit qu'il a conservé ce goût. Parmi les nombreuses choses transmises dans une famille, certaines n'ont pas besoin d'explications. Ils restent dans le corps qui, des années plus tard, accepte encore de se mouiller.

Il y avait cependant une activité à laquelle les enfants cherchaient à échapper. Henrique s'installait dans le hamac avec une anthologie de poésie galicienne et appelait la première personne qu'il trouvait pour l'écouter. La lecture avait un public involontaire. Quand le livre et le hamac entraient en scène, l'envie d'être ailleurs grandissait.

Eduardo plaisante en disant que son père a terminé la maison, mais pas le poème. C'est une version familiale que Henrique contesterait certainement : il affirme avoir lu l'œuvre trois fois. L'humour tient précisément à la différence entre celui qui lisait et ceux qui étaient appelés à écouter.

Le poème présenté par le grand-père a ainsi traversé une autre génération, même s'il n'a pas toujours trouvé un enthousiasme immédiat. Henrique lui-même n'en était pas non plus tombé amoureux à la première lecture. Il trouva le texte difficile, dut insister et, plus tard, trouva le moyen de mieux le comprendre dans une édition expliquée.

La maison de plage abritait d'autres formes de rencontre. André se souvient d'avoir pris des vagues avec Henrique en fin d'après-midi. Les frères y ont accumulé des saisons, des amis et des voyages qui ne se résument ni au chantier ni au paysage. Chaque retour ajoutait quelque chose au lieu.

Lorsque les petites-filles sont arrivées, le Mar de las Pampas a acquis de nouveaux sons et une autre taille. Pendant la semaine des enfants, les grands-parents emmenaient les quatre filles sur la côte. Le voyage a commencé dans la voiture, avec des conversations, de la musique et la quantité de choses qu'une famille doit transporter pour passer quelques jours.

Sofia associe l'un de ces moments à une chanson jouée en chemin. Clara se souvient de la voiture pleine et du chant. La route n'était pas seulement un espace entre deux maisons. Cela faisait partie du temps où tout le monde était ensemble.

Sur la plage, grand-père pouvait être surpris avec de l'eau. Sur le chemin du retour, il y avait du sable sur nos pieds et une odeur de barbecue que le Clara associe encore à ces vacances. Le problème de



Henrique et ses petites-filles en voyage en famille.

Le sable a fini par avoir une solution pratique : une douche pour se nettoyer les pieds. Une petite adaptation de la maison a commencé à porter le souvenir des enfants qui l'utilisaient.

Elisa se souvient être allée avec sa sœur sur les épaules de leur grand-père jusqu'à une partie de la mer qui leur semblait très éloignée. Pour elles, c'était presque une expédition. Pour lui,

l'eau lui permettait encore de rester debout. La différence de taille entre l'adulte et l'enfant créait aussi une différence dans l'aventure.

Les jours de pluie, il y avait des jeux dans la salle. Il fallait réapprendre les échecs parce que les filles l'oubliaient entre les saisons. Le grand-père reprit son explication. L'enseignement ne ressemble pas toujours à une ligne qui avance ; parfois, il faut revenir au début pour que l'entreprise puisse continuer.

Le Clara stocke les odeurs et les jeux. Le Elisa garde la mer d'en haut. Ce sont des descriptions d'un même lieu qui ne pourraient se remplacer.

Pour les cousins Miguel Azevedo et Augusto, venus d'Espagne, Mar de las Pampas est également devenu une expérience accueillante. La famille autrefois séparée par l'océan peut désormais se réunir du côté argentin. La maison était capable de recevoir d'autres versions de la même histoire.

Curieusement, lorsqu'on l'interroge sur son refuge le plus intime, Henrique choisit la maison espagnole de son grand-père. Pour ses enfants et petits-enfants, la plage occupe une place qu'il ne lui accorde peut-être pas lui-même de la même manière. Cette différence révèle ce qu'une maison peut faire : devenir plus importante dans la mémoire de ceux qui y ont été accueillis que son propriétaire ne l'avait imaginé.

L'Espagne, encore

L'ACCENT EST SOUVENT le premier changement que la famille remarque. Lorsque Henrique arrive en Espagne et retrouve ses proches, sa façon de parler se rapproche de celle du lieu. Ses enfants le commentent avec humour ; ses petites-filles reconnaissent la joie de le voir là-bas.

Son cousin Miguel Azevedo apporte une nuance. Il ne pense pas que Henrique joue un rôle espagnol. Il voit de l'authenticité des deux côtés de l'océan. Le changement d'intonation accompagne une relation qui continue d'exister, même lorsque de longues périodes se passent à distance.

Eduardo se reconnaît dans ce lien tout en affirmant sans hésiter qu'il est argentin. Les deux réalités tiennent dans la même réponse. Il se souvient que son père a fait obtenir la nationalité espagnole aux enfants alors qu'ils ne comprenaient pas encore pleinement ce qu'elle signifierait. Bien avant que l'Espagne ne devienne une destination fréquente dans les conversations des autres, il y avait déjà là-bas des cousins, des oncles, des tantes et des grands-parents à visiter.

Les voyages suivaient la géographie des relations. Lugo et la région de la famille n'étaient pas seulement des étapes intéressantes sur un itinéraire. C'étaient des lieux où quelqu'un les attendait et où Henrique pouvait montrer ce qui existait avant la vie que ses enfants connaissaient en Argentine.

Il leur montrait la maison, le village et l'endroit où il cueillait des fruits. Clara se souvient de son grand-père cueillant des mandarines et racontant des histoires. Sofia a perçu l'émotion avec laquelle il présentait la maison de son enfance et le jardin. Les petites-filles entendaient parler d'un garçon ; devant ces lieux, elles parvenaient à le rapprocher de l'homme qui marchait avec elles.

Lucas a lui aussi participé à ces retours. Une photographie conserve le grand-père et le petit-fils ensemble, entre la maison et la végétation de la région où Henrique a grandi.

Augusto, à son tour, décrit la satisfaction de son neveu lors de la dégustation du vin qu'il produit. Il pourrait y avoir des étiquettes plus communes. connu. Henrique était intéressé par ce vin, élaboré par un membre de la famille.

Le goût s'accompagnait d'une relation.

L'oncle se souvient aussi des repas et des plats. de la région, comme Chanfana. Les visites passées par les tables, les conversations et l'hôpital une telle chose qui est retournée. Quand tu as voyagé en Argentine, Augusto craignait de ne pas donner travail. Henrique l'a accueilli chez lui, laissez-le l'a mis à l'aise et lui a offert des ressources que vous avez apprécié votre séjour.



Henrique en voyage, avec un verre de vin.

« Mon hôtel est chez Henrique », résume Augusto, répétant l'idée avec la confiance de quelqu'un qui sait qu'il peut arriver.

Avec ses petites-filles, l'Espagne a également inclus des écarts par rapport aux chemins préférés de Henrique. Elisa se souvient d'un voyage à Sierra Nevada où ils s'attendaient à de la neige et ont trouvé de la glace. Les filles tombaient, s'amusaient et il était inquiet. Le grand-père, qui préférait être proche de sa famille à Lugo et à A Coruña, était parti à la montagne pour les accompagner.

Clara garde le souvenir de la première neige de sa vie. Elle avait choisi de dormir dans la chambre de ses grands-parents et, en se réveillant avec eux, elle a vu la neige par la fenêtre. Elle se souvient aussi d'un voyage au cours duquel Henrique avait préparé des ensembles assortis de bonnets, de gants et d'écharpes pour les cousines. Il ne lui suffisait pas de les emmener ; il pensait à ce qu'elles devraient porter.

Musique traditionnelle galicienne propose à Henrique une autre façon de revenir. Il se souvient des membres de sa famille qui chantaient, d'une tante dont il admirait la voix et de l'amour qu'il conservait pour cette musique. Parmi ses préférences, il cite une ancienne cantiga galicienne. Les enfants associent également la maison à la voix d'un chanteur de musique traditionnelle galicienne.

Helena dit que Lúcia a reconnu une journée plus introspective lorsqu'il s'est réveillé en écoutant de la musique traditionnelle galicienne. La musique était un morceau familier, perçu par ceux qui connaissaient sa façon d'être.

L'Espagne pourrait être enregistré, dans une conversation avec Augusto, à une table de vins, dans l'accent ou dans le jardin montré aux petits-enfants. Cela pourrait aussi être un projet qui n'a pas encore été réalisé : passer une saison plus longue dans le Lugo, sans le stress d'une courte visite.

Après tant d'allées et venues, le pays n'était pas seulement devenu une histoire. Cela continue d'offrir une possibilité pour l'avenir.



Une fin d'après-midi sur la jetée, en Espagne.



Henrique et Lucas en Espagne. Les voyages rapprochent le petit-fils de l'histoire et des affections de son grand-père.

Ce que savent les petits-enfants

IL Y A AU MOINS quatre candidates pour le poste de petite-fille préférée. Lorsque Henrique découvre le différend, il ne montre aucune surprise. Il avoue avoir dit la même chose à tout le monde et est amusé du résultat.

"Pire qu'ils ne le croient, n'est-ce pas ?"

Les Clara, Alice, Elisa et Sofia ont leurs propres raisons de soutenir leurs positions. Chacune connaît un grand-père qui a vécu avec elle des situations particulières. Le jeu fonctionne car l'attention reçue semble privée, même lorsque le répertoire du grand-père est répété.

Clara, l'aînée, est aussi sa filleule. Son histoire avec lui comprend des voyages, des anniversaires, un apprentissage à l'hôpital et des nuits passées chez ses grands-parents. À quinze ans, elle a reçu en cadeau un voyage à Vancouver. Le projet initial était qu'ils partent tous les deux ; son père et sa sœur ont finalement rejoint le groupe. Elle se souvient d'avoir beaucoup marché, de s'être promenée et d'avoir ri. La ville est restée liée à l'expérience d'être avec eux.

La vie plus récente offrait aussi des sorties qui se déroulaient comme prévu. Lors d'une visite au club-house, Henrique et ses petites-filles s'attendaient à une conférence sur la spiritualité. Ils ont trouvé une activité avec de la danse, des jeux de miroir et des câlins entre participants.

Il s'est joint à la proposition. Les filles ont ri avec leur grand-père qui s'est permis de faire quelque chose de différent de ce qui était attendu. Ensuite, ils sont allés manger de la soupe. Clara et Sofia comptent cet épisode comme un souvenir partagé : ce qui le rendait spécial, c'était la surprise vécue ensemble.

Alice connaît à la fois la plaisanterie et son côté agaçant. Lorsqu'elle tombait, son grand-père l'applaudissait parfois en disant : « Bien fait. » Enfant, cela l'irritait. En le racontant, elle rit. Le passage du temps a changé sa relation avec

la scène, sans avoir besoin de dire qu'elle a toujours trouvé ça drôle.

Alice associe également Henrique à l'odeur des journaux, aux maisons de la famille et à l'expérience de le regarder recevoir ses patients. Elle a passé trois mois à observer des consultations, avec le privilège de poser des questions à son grand-père tandis qu'elle se rapprochait de la profession. Le savoir qu'elle admirait de loin a pris la forme de procédures, d'attention et de raisonnement.

Elisa, la sœur jumelle de Alice, conserve le grand-père de la mer, des échecs et des voyages. Elle remarque les lieux et la manière dont il change en compagnie de ses petits-enfants. Ses souvenirs mêlent amusement et attention : l'adulte qui accompagne une aventure s'inquiète aussi des chutes sur la glace.

Sofia parle de son grand-père qui l'appelait avant l'examen d'entrée pour lui souhaiter bonne chance et après pour savoir comment ça s'était passé. Il ne s'agissait pas seulement de célébrer l'approbation une fois que tout serait réglé. Il appelait pendant cet intervalle incertain, alors qu'il restait encore un examen à passer et un résultat à attendre.

Elle remarque aussi l'humour sans filtre, les commentaires que lui-même trouve drôles. Reconnaît la tendresse et le manque de cérémonie chez le même homme. Les quatre filles ont un grand-père sympathique, avec des habitudes et des phrases qui n'étaient pas préparées pour un hommage.

Lorsque ces histoires ont été racontées, tous les quatre étudiaient la médecine. La coïncidence réveille la fierté de la famille, mais chacun franchit le cap de son côté.

Lucas, le plus jeune petit-fils, pointe dans une autre direction. Il aime les sciences exactes et envisage l'ingénierie. Henrique reconnaît cet intérêt et dit qu'il évite de faire trop de suppositions, laissant place aux conseils des parents et des autres.



Une nuit de socialisation sur le canapé. La photographie conserve l'inscription familiale sur le fait de dormir dans la maison de grand-père.

les gens de la famille. La possibilité d'un avenir différent fait également partie de ce qu'elle peut offrir.

Avec son grand-père, Lucas organise des visites à la ferme. Ils ont cueilli des fruits, vu les prunes, donné du maïs aux poules et discuté tout au long du chemin. Il associe cette entreprise à l'attention portée à la nature et aux histoires d'anciennes amitiés en Espagne.

Vivre ensemble montre au petit-fils que les amis n'appartiennent pas seulement à l'époque où ils se sont faits. Il faut continuer à les rechercher, à les retenir et à les recevoir. Henrique entretient des liens qui ont commencé bien avant la naissance de Lucas, et le garçon peut les voir toujours en mouvement.

Les réunions de famille ne suspendent pas les différences. Alice soutient Unión del Parque, sous l'influence de son père, et taquine son grand-père, supporter d'Atlético del Litoral. La rivalité trouve sa place dans l'affection. Sur les photographies, ils apparaissent au bureau, sur le canapé, au restaurant et en voyage. Il y a une nuit sur le canapé, des réunions au bureau, des déplacements et des mains levées lors d'un match. La collection renonce à l'exigence selon laquelle chaque image doit être une occasion extraordinaire.

L'une des choses que les petits-enfants savent, après tout, c'est comment il occupe une journée ordinaire. Ils savent ce qu'il préfère manger, comment il rit, quelle remarque il peut faire et à qui il aime téléphoner. Cette intimité ne tient pas dans un CV. C'est une forme de connaissance construite par la répétition.

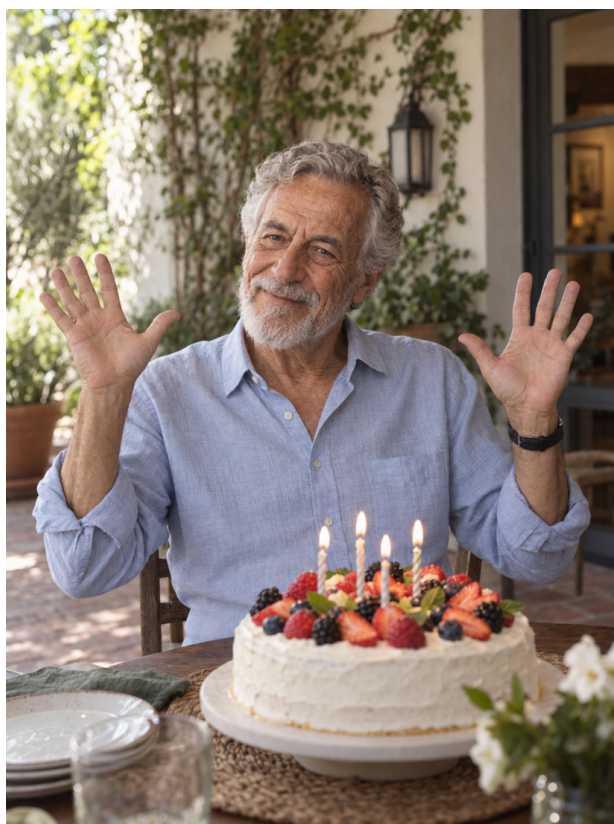
Et c'est pourquoi chacun a des arguments pour se considérer spécial. Grand-père répéta la phrase : la vie partagée a donné à chacun un souvenir qui n'appartenait qu'à lui.



Henrique avec ses quatre petites-filles au cabinet. À cette époque, elles étudiaient toutes la médecine.

Il y a encore demain

Absences, nouveaux départs et journées ordinaires.



Henrique lors d'une fête de famille, dans un geste que la famille a gardé.

Quand la maison a changé de taille

APRÈS LA MORT DE Lúcia, la maison semblait trop grande. Henrique décrit la vie qui y est restée comme si elle ne tenait que dans quelques endroits : un demi-lit, la salle de télévision, le bureau.

Le plan de la maison n'avait pas changé. La manière de l'habiter, si. Ceux qui le connaissaient comme un homme capable de guider et de décider ont aussi vu sa vulnérabilité. Clara raconte que la famille est restée très proche pendant un temps, dormant chez leur grand-père. Elle allait parfois dans sa chambre pour vérifier qu'il allait bien. C'est à cette époque qu'elle l'a vu pleurer, une image inhabituelle dans ses souvenirs.

Elisa se souvient de la famille réunie en silence. Alice se souvient des dîners que sa mère lui préparait. Ce sont des gestes d'approche différents, sans intention de trouver une phrase capable de résoudre la perte.

Pendant des années, Henrique et Lúcia ont pris soin de leurs enfants et petits-enfants. Désormais, les plus jeunes cherchaient des moyens de rester proches. La relation n'était pas complètement inversée ; ajouté une possibilité. Ceux qui ont toujours offert leur soutien peuvent également en bénéficier.

Pour les enfants, perdre Lúcia signifiait faire face à l'absence de leur mère et accompagner leur père devant elle. Eduardo parle de la dureté de ce moment sans dissimuler l'émotion. Beatriz cherche à reconnaître ce que la mère a enduré dans la famille et l'impact de sa mort sur tout le monde.

En regardant en arrière, Henrique ne trouve pas seulement des réalisations. Il retrouve le temps qu'il aurait aimé répartir autrement. La réflexion sur les rêves de Lúcia appartient à cette capacité de revisiter sa propre histoire sans exiger que tout y ait été juste ou suffisant.



Henrique et ses petites-filles lors d'une réunion de famille.

Rien de tout cela ne peut être résolu par une explication tardive. Mais cela peut changer l'attention portée au temps qui reste. Cette perception apparaît parallèlement à la décision de revenir à une vie plus large.

Après une période seul, Henrique a décidé de réorganiser sa vie. L'expression qu'il emploie est teintée d'humour : « Sous une nouvelle direction. » Ce n'est pas un décret de bonheur instantané.

né. C'est la manière qu'il a trouvée de dire qu'il ne voulait pas rester limité à ces quelques espaces d'une grande maison.

Une nouvelle relation est entrée dans cette étape. La famille parle de l'entreprise et du bien que cela fait de l'avoir. Le cousin Miguel Azevedo propose une formulation soignée : personne ne remplace personne ; les amours sont différents. La nouvelle présence n'a pas besoin de rivaliser avec la mémoire du Lúcia pour être précieuse.

Le médecin s'est également remis à parler de ses rêves. Il aimerait passer quelque temps en Espagne, en particulier à Lugo. Teresa, sa compagne, aime voyager, et ils ont pu partager ces projets. Pour l'instant, ce sont des projets, pas des voyages déjà réalisés. L'avenir réapparaît d'abord sous la forme d'une conversation.

Helena remarque des changements jusque dans les repas. Pendant longtemps, elle associait son beau-père à un refus catégorique de certaines préparations à la crème et du risotto. Puis elle l'a vu en manger. Ce détail l'oblige à revoir une certitude domestique : lui aussi change.

L'épisode a le charme des transformations observées de près. La famille ne perçoit pas le passage du temps uniquement dans les grandes décisions. Elle le remarque aussi lorsque la personne ne correspond plus à la liste de préférences que tout le monde répétait.

Ses petites-filles continuent de faire partie de sa vie. Les amis continuent de se retrouver. Le bureau reste un lieu de travail et d'échange. Henrique parle de la satisfaction de bien voir ses enfants et petits-enfants, de retrouver la possibilité d'être heureux et de reprendre des désirs laissés pour plus tard.

L'homme qui a de nouveau tourné son regard vers Lugo n'a pas cessé de porter Lúcia avec lui dans sa mémoire. Il a appris à faire des projets dans une vie où elle n'était plus physi-

quement présente.

Et la maison, peu à peu, a cessé d'être la seule mesure de ce qui pouvait encore être vécu.

Les jours qui continuent

LE JEUDI, il y a la perspective de retrouver ses amis. Clara connaît la routine de son grand-père au restaurant du club : la table, la compagnie, le vin. Eduardo et Helena reconnaissent eux aussi cet engagement durable.

Le club, qui était autrefois si important pour la vie sociale de ses enfants, est devenu de plus en plus son lieu de résidence. Eduardo remarque le changement. Dans sa jeunesse, il visitait constamment le club-house et s'y faisait des amis qu'il gardait. Désormais, à certaines étapes, c'est le père qui s'implique davantage.

Pour Eduardo, qui ne partage pas au même degré l'enthousiasme pour le vin, la boisson a surtout de la valeur pour l'occasion. Il aime le lieu et les personnes avec qui il ouvre une bouteille. Ce constat décrit aussi quelque chose du plaisir du père : la rencontre existe au-delà de l'étiquette.

Le Atlético del Litoral subit cette routine depuis bien plus longtemps. Henrique se souvient d'être allé à la campagne lorsqu'il était lycéen. La relation avec le club s'est étendue aux promenades avec les enfants, aux matchs nocturnes, aux glaces, au pop-corn et à la marche jusqu'au stade.

Eduardo se souvient que son père quittait le bureau et allait au match en tenue de travail. André, plus petit, s'endormait parfois lors des jeux ultérieurs. Même s'il dormait dans une partie d'entre eux, il continuait à emporter avec lui le souvenir de son départ.

L'humour des enfants inclut des défaites partagées. Il y a eu de nombreuses soirées où l'expérience valait plus pour l'entreprise que le résultat. L'appartenance à un club, comme les autres lieux d'affection, résiste à un simple récit des joies.

Lorsqu'ils parlent de voir Atlético del Litoral devenir champion, un succès récent se trouve derrière l'émotion : le titre du championnat régional de 2025. La famille ajoute à ce résul-

tat une durée que le classement ne montre pas : l'attente de ceux qui ont passé des années à soutenir le club ensemble.

Il y a cette joie collective, et il y a des plaisirs plus intimes : écouter de la musique traditionnelle galicienne, lire, converser, retourner en Espagne. Henri ne les décrit pas comme une liste de choses achevées. Il pense encore à ce qu'il aimerait faire.

Lorsqu'il évoque une anthologie de poésie galicienne, il raconte la transformation de sa lecture. Il y a d'abord eu la difficulté. Puis une autre approche. Une édition commentée l'a aidé à tomber amoureux du poème. Le souvenir de lire à l'ombre d'un arbre au siège du club montre comment le livre espagnol s'est lui aussi installé dans le paysage argentin de sa vie.

Le cadeau de son grand-père a continué à changer après avoir été reçu. Il n'était pas nécessaire de tout comprendre au début. Le temps fait lui aussi partie de ce qu'un lecteur apporte à un livre.

Lorsqu'on demande à Beatriz ce qu'elle aimerait revivre, elle n'a pas besoin de choisir un événement spectaculaire. Elle dit aimer les jours ordinaires. Elle imagine la présence de son père dans la routine, dans le bonheur de travailler et d'être avec les autres.

Ce désir aide à mesurer ce qu'une famille demande lorsqu'elle rend hommage. Préserver une histoire ne signifie pas la clore. Cela signifie être attentif tant qu'il est encore possible de téléphoner, de rendre visite, de s'asseoir à table et d'écouter une fois encore quelque chose qui a peut-être déjà été raconté.



Henrique et sa famille lors d'une fête.

Helena le ressent en enregistrant son message. La situation menace de prendre le ton d'un adieu, et elle résiste. Elle préfère l'inviter à venir plus souvent. Elle ajoute une demande très concrète : elle n'a plus de vin de Galice ; il peut apporter une bouteille.

La phrase renvoie le futur à l'échelle d'une rencontre. Il n'est pas nécessaire de planifier des décennies pour avoir quelque chose à venir. Parfois, il suffit d'une prochaine visite.

Henrique parle de ses enfants, de ses petites-filles, de son petit-fils, de ce qu'il a appris et de ce qu'il veut encore. Accepte de rire de la préférence répartie également entre les filles. Il parle de bonheur sans exclure ce qu'il a perdu. La conversation se termine, mais sa journée ne s'arrête pas là.

"Maintenant, je vais travailler."

Pour ceux qui viennent plus tard

HENRIQUE A REÇU l'opportunité d'étudier de ses parents et de son grand-père un livre et une leçon sur le temps. Avec Lúcia, il a fondé une famille. En se souvenant d'elle, il reconnaît son travail, ses envies et ses choix dans cette vie partagée.

Puis d'autres personnes sont venues. Des étudiants qui ont appris à regarder un patient. Des enfants qui ont cherché leur propre profession. Des petites-filles qui ont voulu connaître son travail. Un petit-fils qui peut aimer les sciences exactes tout en emportant son grand-père dans les conversations et les promenades. Des proches espagnol qui ont continué à trouver un foyer du côté argentin.

La continuité ne nécessite pas de copies. Beatriz n'avait pas besoin de devenir médecin pour recevoir quelque chose d'important de son père. Eduardo peut reconnaître l'entêtement héréditaire et essayer de faire les choses différemment. Lucas peut choisir un autre métier. Les étudiants peuvent réaliser une démarche d'écoute sans répéter toutes les opinions de ceux qui leur ont enseigné. C'est peut-être la partie la plus généreuse de la plantation : ne pas contrôler tout ce qui va pousser.

La photographie de famille au bureau rassemble ces vies. Dans la mémoire de chacun apparaissent les travaux, les exigences, les jeux et les rencontres qui ont donné sens à cette proximité.

Pour Augusto, il reste aussi le garçon qui est parti. Pour le André, c'est à côté. Pour Bia, cela s'inscrit dans une journée ordinaire qui mériterait d'être revécue. Pour ses petites-filles, il est l'homme qui fait croire à chacune qu'elle occupe une place unique. Pour lui, il reste quelqu'un capable de rêver de Lugo.

Les pins de grand-père ont mis des décennies à pousser. L'histoire que Henrique laisse aux gens a aussi son propre temps.

Une vie dans le temps

- 1942 Le début en Espagne.** Henrique est né dans une région rurale proche de Lugo, parmi des proches, de la terre, de l'eau et du travail manuel.
- Fin de 1950 et début des années 1950 La traversée.** À huit ans, il quitte l'Espagne, passe par Vigo et voyage en bateau pendant dix-huit jours. La famille s'installe à Rosario ; le collègue marque ses années scolaires.
- 1962 Médecine en Córdoba.** Entrez à la faculté de médecine. Les études et l'expérience clinique guident le choix des maladies infectieuses.
- Fin des années 1960 Formation et mariage.** Après avoir obtenu son diplôme, il effectue sa résidence au Buenos Aires. En 1969, il épouse Lúcia.
- Avant 1971 Santa Fe.** Environ deux années d'enseignement médical, durant lesquelles naît Beatriz, la première fille.
- 1971 Université et Rosario.** Henrique entre à l'université, où il bâtit une carrière d'enseignant et de chercheur.
- Début des années 1980 Mar de las Pampas.** La famille participe à la construction de la maison de plage, qui deviendra un lieu de rencontre pendant des décennies.
- 1993 à 1996 Santé publique.** Participez à la gestion municipale de la santé et apprenez à réunir des professionnels de différents domaines.
- 1999 Professeur titulaire.** Il assume ce poste après des années d'enseignement, de recherche et d'assistance.
- 2002 à 2018 Recherche et assistance.** Des années de recherche sur le VIH et le SIDA, les initiatives thérapeutiques, les soins en hôpital de jour et le travail d'équipe.

2012 Retraite universitaire. Il est honoré par le collège parmi les enseignants retraités. Le bureau continue.

2025 La joie d'Atlético del Litoral. Atlético del Litoral remporte le championnat régional de 2025, et la célébration s'ajoute à des décennies de soutien au club en famille.

A 83 ans **Continuité.** Henrique parle de la pratique, de ses amis, de ses petits-enfants et de son envie de passer du temps chez Lugo.

Les voix de la famille

Les Henrique et Lúcia sont au centre de cette famille. La présence de Lúcia transparaît dans les souvenirs de ceux qui ont vécu avec elle.

Beatriz, ou Bia, la fille aînée, a choisi l'odontologie. Elle est la mère des jumelles Alice et Elisa. Ses souvenirs conservent la force de Lúcia, les différences entre père et fille et le soutien qu'elle a reçu pour réorganiser sa propre vie.

André, le deuxième fils, est devenu spécialiste des maladies infectieuses. Il est le père de Clara et Sofia. Son souvenir rassemble son enfance près de l'hôpital, sa décision d'étudier la médecine et sa proximité professionnelle avec son père.

Eduardo, le plus jeune, est urologue. Son épouse, Helena, a rencontré Henrique en tant qu'enseignant avant de l'avoir comme beau-père. Les deux sont les parents de Lucas. Leurs voix ajoutent de l'humour, de la gratitude, de l'accueil et l'expérience de suivre les changements au fil des années.

Clara, Alice, Elisa et Sofia étudiaient la médecine au cours de la période rapportée. Lucas est considéré comme une ingénierie. Voilà à quoi ressemblaient les études et les projets de chacun lorsque ces histoires étaient racontées.

Augusto Azevedo, l'oncle maternel de Henrique et presque du même âge, garde des souvenirs de son enfance espagnole et de ses séparations. Son fils, Miguel Azevedo, est le cousin de Henrique et témoin des retrouvailles entre l'Espagne et le Argentine.

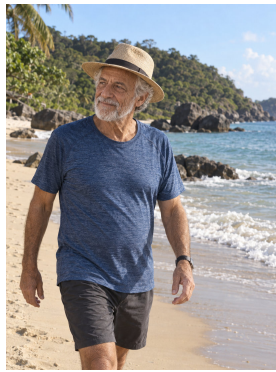
album de famille

Photographies du Henrique et des personnes qui font partie de son histoire.













CETTE ÉDITION

Docteur Henrique

Docteur Henrique : une vie dédiée à la médecine et à la famille. Édition démo, septembre 2026.

Adaptation d'une biographie créée avec le Qamani basée sur une histoire réelle. Personnages fictifs et images générées par l'IA.

Dialogues adaptés. Typographie Charis SIL. Format 18 × 25 cm.

À toutes les personnes qui ont raconté, préservé et partagé ces souvenirs.

